

Egyptos.Net - L'Egypte des pharaons

Les hiéroglyphes / L'écriture - Lire les hiéroglyphes

<http://www.egyptos.net/egyptos/hieroglyphes/initiation-aux-hieroglyphes.php>

Les hiéroglyphes
/ L'écriture

Lire les hiéroglyphes

Initiation aux hiéroglyphes

Benjamin
samedi 30 septembre

Résumé :

Apprenez, avec cette bref initiation, à lire les hiéroglyphes de l'Egypte antique.

Tout le monde a déjà entendu parler de cette écriture que les Egyptiens anciens utilisaient. Cette dernière est très complexe et présente de nombreux aspects. Elle possède une richesse inouïe témoignant de l'art incomparable et l'intelligence des Egyptiens. Peu de gens en détiennent tous les secrets de nos jours. En effet, beaucoup de passionnés se bloquent devant la quantité impressionnante de symboles à connaître et le nombre important de sens qu'ils peuvent avoir. C'est pourquoi, dans cet article, nous allons essayer de vous exposer les bases du fonctionnement des hiéroglyphes.

Ces signes ont fasciné de nombreuses générations et tenu en échec de nombreux savants pendant des siècles !

Commençons par le début. Le mot « *Hiéroglyphe* » est un mot grec qui signifie « *écriture sacrée* ». Il s'agit d'une représentation d'objets, de personnages ou même d'éléments de la vie quotidienne. Ces signes sont organisés dans des ordres mais aussi dans des sens bien précis. Ce qui leur donne toutes leurs significations ! Vous comprendrez par la suite pourquoi les interprétations peuvent être nombreuses. Les Egyptiens nommaient leur écriture « *medou netjer* » ; ce qui signifie « *parole divine* ». Contrairement à ce que beaucoup ont pensé pendant des siècles, les hiéroglyphes sont une écriture organisée de façon savante et rationnelle.

Les signes sont regroupés en trois catégories : les idéogrammes, les phonogrammes et les déterminatifs.

Les idéogrammes :

Ce sont des signes représentant une idée ou un concept. Par exemple :

- Vache : [HIERO]F5[/HIERO]
- Soleil : [HIERO]N5[/HIERO]
- Homme : [HIERO]A21[/HIERO]
- ou encore, l'action de marcher : [HIERO]O35[/HIERO]

Ils représentent un ou plusieurs sons et indiquent toujours une consonne (ou plusieurs). C'est la même chose pour des langues comme l'arabe ou l'hébreu et dans les langues sémitiques en général. Un signe est donc la représentation d'un son, de sa prononciation. Par exemple, l'idéogramme de la bouche ne signifie plus « bouche » mais devient le son « r ».

[HIERO]D21:Z1s[/HIERO]

L'interprétation du signe en phonogramme ou en idéogramme dépend donc du contexte. On classe les phonogrammes en trois catégories :

- Les unilitères : qui représentent une seule lettre
- Les bilitères : qui représentent deux lettres
- Les trilitères : qui représentent trois lettres

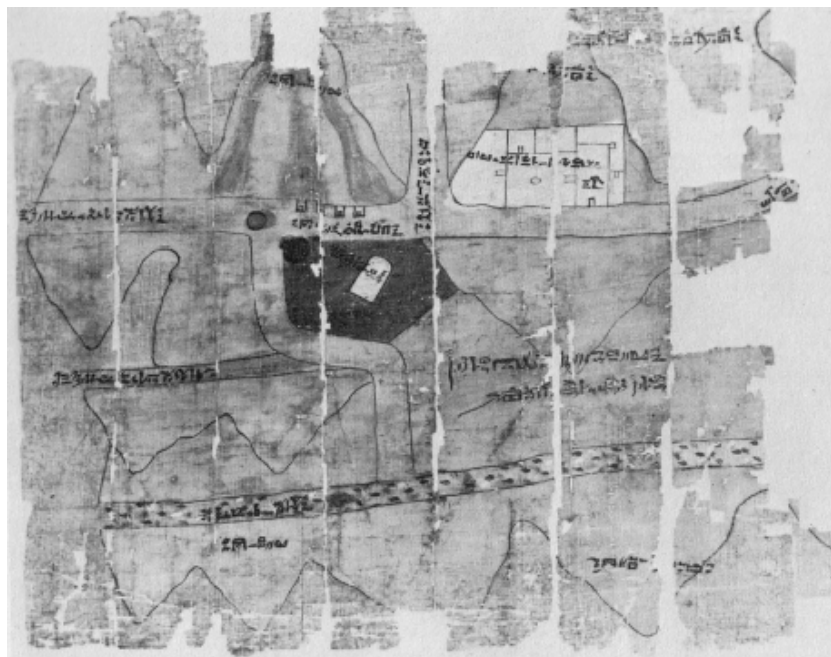
Les déterminatifs :

Ils viennent en quelque sorte, compléter les deux catégories de signes précédentes. Ils n'ont pas de traduction orale (ne se lisent pas) mais sont là pour préciser le sens des mots qui les précèdent. Il est donc possible de classer différents mots grâce à ces symboles. Ils participent également à une sorte de ponctuation des textes. Par exemple, un déterminatif placé derrière un nom propre pourra nous indiquer s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Ils donnent aussi des renseignements sur la fonction, le grade : prêtre, scribe...etc. Autre exemple, le faucon peut nous faire comprendre que le nom écrit est celui d'un dieu : [HIERO]G4/[HIERO]

Les hiéroglyphes ont aussi une particularité intéressante. En effet, ces derniers peuvent se lire dans tous les sens ! Aussi bien de haut en bas que de gauche à droite ou de droite à gauche ! Cela dit, l'écriture de droite à gauche est la plus courante. Mais ce qu'il faut noter, c'est que ces symboles savent s'adapter à tous les supports d'écriture ! Ainsi, il était possible, pour les scribes d'écrire aussi bien sur des colonnes de temples que sur des sarcophages ou sur des murs.

On sait aujourd'hui, que les hiéroglyphes tels que nous les connaissons étaient utilisés surtout pour les textes officiels comme ceux des tombeaux, des récits de bataille, des décrets pharaoniques...etc. Là où on souhaitait privilégier l'art. Il s'agissait en quelque sorte de la « langue divine ». Ceci est surtout dû à la difficulté que présentait leur écriture. C'est pourquoi, dans la vie courante, les égyptiens anciens utilisaient une forme plus simplifiée d'écriture : le hiéroglyphique et le démotique. Par exemple, pour la correspondance, les textes littéraires, les documents usuels ou encore les archives. Bien sûr, le principe était le même : lecture de droite à gauche mais les symboles hiéroglyphiques employés étaient des dessins beaucoup plus simples ! Une manière de gagner du temps et cela a surtout un aspect pratique. En fait, le hiéroglyphique (surtout utilisé dans l'administration) était une version simplifiée de l'égyptien hiéroglyphique. Et le démotique était lui-même une simplification du hiéroglyphique. C'est devant la multiplication des textes à écrire que les Scribes et les Pharaons mirent en place le démotique, une écriture cursive et rapide. Ce ne fut plus des objets qui furent représentés mais uniquement des signes (dérivés de l'objet de départ) qui renvoient à des lettres. Une sorte d'alphabet en quelque sorte. Lorsque l'on adopta le démotique, le hiéroglyphique fut cantonné aux textes religieux uniquement.

Voici un exemple de démotique. Vous en constaterez par vous-même l'aspect pratique :



Ceci est le plan vers une mine d'or dessiné par un architecte égyptien il y a environ 3500 ans. Les annotations sur le plan, écrite en démotique, donnaient des indications sur les emplacements représentés.

Pour illustrer encore mieux le principe de la simplification de l'écriture, voici un tableau (d'après Champollion) qui montre le passage de l'égyptien hiéroglyphique à l'égyptien hiératique :

HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.	HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.	HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.

Tableau de comparaison entre l'écriture hiéroglyphique et hiératique, réalisé par Champollion

Mais que s'est-il passé après la période égyptienne ? Que sont devenus les hiéroglyphes ?

Après plusieurs siècles de domination romaine et grecque, les égyptiens se sont, peu à peu, convertis au christianisme et ont fini par adopter l'alphabet grec. On nomme cette nouvelle forme d'écriture, le copte. Il s'agit de la dernière évolution de la langue millénaire. Ceci remplaça l'écriture usuelle des égyptiens anciens : le démotique. Cela dit, il y a quelques différences avec le grec ancien. Certains symboles en copte ne correspondent à aucun son en grec. Sans doute une manière pour les derniers scribes de l'Histoire de vouloir conserver une certaine indépendance par rapport

aux autres civilisations. Ils étaient tout de même les héritiers de la plus belle et importante de toutes !

Si le secret des hiéroglyphes a été si bien gardé durant de nombreux siècles, vous vous demandez sans doute comment Champollion a réussi à les déchiffrer. C'est en fait grâce au copte et à ses similitudes avec l'égyptien hiéroglyphique. Mais il lui manquait l'essentiel : la comparaison avec une écriture connue. C'est ce que la fameuse Pierre de Rosette lui apporta, lors de sa découverte en 1799.



La fameuse Pierre de Rosette, British Museum, London)

On distingue nettement sur l'image que la pierre nous présente trois formes d'écriture distinctes. On y trouve en effet un décret de Ptolémée V rédigé en égyptien hiéroglyphique, démotique et en grec ancien. C'est donc en faisant le parallèle entre 2 écritures inconnues et une connue que Champollion réussit à découvrir enfin le secret des hiéroglyphes. C'est là que le copte intervient. Comme il est dérivé du grec mais avec des bases égyptiennes, le copte lui permit de mettre des sons sur les symboles qu'il rencontrait. Il pouvait donc lire les hiéroglyphes ! C'est par le nom de Ramsès que Champollion a commencé à déchiffrer l'écriture des égyptiens anciens. Le reste est venu tout seul par la suite. Nous allons tenter de vous l'expliquer.

Tout d'abord, Champollion repéra un cartouche avec plusieurs symboles à l'intérieur. Celui-ci :
[HIERO][HIERO]

Grâce au copte, il savait que le symbole [HIERO]S29-S29[HIERO] correspondait au son « S ».

Ensuite, il reconnut facilement le symbole [HIERO]N5[HIERO]. Grâce au copte, il lui attribua le son «

RA ».

En ce qui concerne le symbole central [HIERO]F31[/HIERO], c'est la pierre de Rosette qui vint à son secours. En effet, traduit du grec, ce hiéroglyphe signifiait « la jour où il est né » et se prononçait alors « MICE ». L'équivalent de notre « M ». Mais comme les voyelles sont rares en Egypte ancienne, le grec le corrigea et lui appris que le son de ce symbole se rapprochait plus de « MES ». Une combinaison du « M » et du « S ».

Ainsi, au final, nous obtenons :

RA + MES + S = Ramsès ou encore « Râ l'a fait naître »

Pour le dernier symbole, le faucon, il s'agit du déterminatif dont nous avons parlé tout à l'heure. Il indique que l'on fait référence à une divinité. En effet, pharaon était un dieu sur terre.

Pour plus de précisions, ce cartouche lu par Champollion est celui de Ramsès III.

Voilà, maintenant, vous savez comment les hiéroglyphes ont été déchiffrés et comment ils fonctionnent de façon générale. Mais attention, ce ne fut pas aussi simple de faire les relations logiques entre les différentes écritures. Pendant longtemps, on a pensé que les hiéroglyphes n'étaient que de purs éléments décoratifs et qu'ils ne renvoyaient à aucun son. D'autres y voyaient des rébus simplistes... Des générations de savants ont échoué quant à leur traduction. Ce qui montre à quel point cette écriture est complexe et diversifiée, alliant l'art à l'expression. Voilà une histoire qui a duré 3500 ans !